

1

Lundi octobre

Moïse dit à l'Éternel :... Je ne peux, moi seul, porter tout ce peuple, car il est trop pesant pour moi... Tue-moi donc... et que je ne voie pas mon malheur.

Nombres 11. 11-15

Tu t'es approché au jour que je t'ai invoqué ; tu as dit : Ne crains pas.

Lamentations de Jérémie 3. 57

Je veux mourir (1) Moïse

Lecture proposée : Nombres 11

Dieu a chargé Moïse de conduire son peuple hors d'Égypte, jusqu'au pays qu'il a promis de lui donner. Délivré de l'esclavage, le peuple a traversé la mer Rouge, et maintenant le désert est devant eux...

Ils sont très nombreux (600 000 hommes, sans compter les femmes et les enfants) et continuellement prêts à se plaindre. La manne, cette nourriture que Dieu leur envoie du ciel chaque jour, ne leur suffit plus et ils en arrivent à regretter le temps où ils étaient esclaves !

Moïse est à bout, il adresse à Dieu des paroles amères, et conclut : “Tue-moi donc”.

Dieu ne lui fait aucun reproche, il comprend sa détresse et allège sa charge en désignant 70 hommes pour l'aider. Mais il n'exauce pas la requête excessive de son serviteur découragé. Car il a prévu pour Moïse une fin bien meilleure. Le moment venu, il lui fera contempler toute l'étendue du pays promis en sa compagnie, du haut d'une montagne. Puis il le prendra dans le ciel, en ayant soin d'enterrer lui-même son corps (Deutéronome 34).

Nous sentons-nous comme Moïse ? Nous avons l'impression que nous ne pouvons plus faire face à la charge de travail trop lourde, aux difficultés familiales, aux problèmes dans l'église... Comme Moïse, nous sommes à bout et nous préférerions tout abandonner. Ne baissons pas les bras ; notre Dieu est “plein de compassion et miséricordieux” (Jacques 5. 11), et il veut nous aider à porter les fardeaux qui nous pèsent. *(suite les 5 prochains lundis)*

2

Mardi octobre

Jésus lui dit : Moi, je suis le chemin, et la vérité et la vie ; personne ne vient au Père si ce n'est par moi. Jean 14. 6

Savez-vous où vous allez ?

Comment savoir si je vais dans la bonne direction ? Sur la mer, ou dans le désert, les hommes ont appris depuis des siècles à se repérer grâce au soleil ou aux étoiles. Aujourd'hui, les systèmes de navigation par satellite permettent à chacun de connaître précisément sa position et la direction à suivre pour atteindre son but. Sans GPS, il est encore possible d'interroger un passant qui pourra me renseigner. Mais toutes ces solutions peuvent se révéler inefficaces. Les nuages masquent parfois les astres, mon GPS

ne me sert à rien s'il ne peut pas se connecter ; et dans certains cas il n'y a personne pour me donner une indication fiable. Comment avoir la certitude de ne pas m'égarer ? En pays inconnu, je dois être *accompagné d'un guide sûr*.

N'est-il pas étrange que la plupart de nos contemporains ne se demandent pas plus souvent : "Où va ma vie ? Dans quelle direction est-ce que je marche ?" On continue son chemin en suivant des exemples, ou des modes et des idéologies inspirées par les médias, ou simplement par routine. On a ses activités, ses fréquentations, mais en définitive, *où va-t-on ?* Par quoi, ou par qui est-on guidé ?

Voici que Jésus se présente comme *le Chemin*, le chemin vers le ciel, vers Dieu connu comme Père. Je l'ai cru, et j'ai aussi constaté qu'il dirige sûrement ceux qui regardent vers lui. Il est le Guide invisible et puissant. Plus que cela, il est la Route elle-même, vivante, sûre. Se détourner de lui, c'est se perdre pour finalement tomber sans se relever. Écoutez-le, vous aussi, vous dire : "Toi, suis-moi" (Jean 21. 22).

3

Mercredi
octobre

L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit l'Éternel. Aggée 2. 8

Le Tout-puissant sera ton or, et il sera pour toi de l'argent amassé. Job 22. 25

Comment Dieu s'occupe des siens (1)

Le pasteur américain Paul Washer raconte :

“Je me souviendrai toute ma vie de cette histoire. Il était deux heures du matin, je venais d'atterrir à Lima, au Pérou. Les frères et sœurs de mon église aux USA m'avaient confié de l'argent à toutes fins utiles pour la mission. Je n'arrivais pas à m'endormir, une certitude s'imposait à moi : il fallait que j'aille le plus tôt possible à la librairie chrétienne. N'y tenant plus, j'ai pris un taxi très tôt et suis ar-

rivé devant la librairie avant l'ouverture des portes. Et là j'ai repéré un jeune Indien assis sur le trottoir, qui attendait comme moi. Il venait de la jungle, j'en étais sûr, j'y avais travaillé autrefois. Je me suis assis à côté de lui. Nous avons commencé à parler :

– Que faites-vous donc à Lima ?

– Eh bien, j'ai mis trois jours pour venir. Mon église a collecté de l'argent et je suis venu acheter des livres.

Cela m'a serré le cœur. Je connaissais la pauvreté extrême de cette tribu, et je savais qu'il ne pourrait pas acquérir un seul livre !

La porte s'est ouverte et nous sommes entrés. Je me suis mis à choisir tous les livres qui me paraissaient utiles pour ces chrétiens de la jungle. Et du coin de l'œil, je surveillais cet homme ; il allait d'une étagère à l'autre, et finalement s'est dirigé vers un présentoir où il y avait des tracts bon marché. Il en a choisi quatre et les a payés à la caisse. Je l'y ai rejoint ; il était effondré et ne pouvait articuler un seul mot.”

(suite à demain)

4

Jeudi
octobre

Toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein.

Romains 8. 28

Comment Dieu s'occupe des siens (2)

“Je lui ai alors montré tous les livres que j’avais achetés pour lui et lui ai dit :

– Savez-vous d’où je viens ?

– Non.

– Des USA, à 950 km d’ici. Mon billet d’avion m’a coûté 800 dollars. J’ai atterri dans la nuit et je n’ai pas pu fermer l’œil. Savez-vous pourquoi ?

– Non.

– Je vais vous le dire : il y a quelques mois, Dieu a poussé plusieurs personnes aux USA à me donner de l’argent. Et il m’a poussé à acheter un billet d’avion, à venir ici et à me lever tôt ce matin pour vous rencontrer et pour vous acheter tous les livres dont vous avez besoin !” Paul Washer continue :

“Comprenez-vous l’amour de Dieu ? Ne me parlez pas de coïncidence, ce serait du blasphème ou de la folie ! Depuis des mois, Dieu avait préparé les cœurs et les circonstances de dizaines de personnes pour que ce chrétien si pauvre ne reparte pas les mains vides. Et s’il a aimé cet homme à ce point, il m’aime tout autant, il aime tout autant chacun de ses enfants. Oh ! Si nous pouvions mieux comprendre à quel point notre Dieu est merveilleux !”

Chrétiens, notre Dieu a en réserve pour nous des choses merveilleuses, “ce que l’œil n’a pas vu, que l’oreille n’a pas entendu, et qui n’est pas monté au cœur de l’homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l’aiment” (1 Corinthiens 2. 9). Ne lui ferions-nous pas confiance ?

5

Vendredi
octobre

Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait chasse la crainte, car la crainte comporte du tourment; et celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour. Nous, nous aimons parce que Lui nous a aimés le premier. 1 Jean 4. 18, 19

Amour ou crainte

– Si on est certain d'être pardonné et accepté par Dieu, le risque n'est-il pas de vivre comme on veut, sans tenir compte de lui ?

– Non ! Prenons un exemple : certains enfants se conduisent correctement parce que leurs parents sont sévères. S'ils ne se conduisaient pas de la bonne manière, ils seraient punis. Leur attitude est dictée avant tout par la crainte et non

par une conviction personnelle. Il en est un peu de même avec les religions. La peur des conséquences que pourraient avoir leurs écarts de conduite motive les hommes pour mener une vie convenable.

En contraste, la relation véritable d'un chrétien avec Dieu est analogue à la relation entre deux époux. L'amour et la confiance imprègnent leurs actions et leurs comportements. Ainsi, les bonnes œuvres et le désir de vivre d'une manière qui plaise à Dieu découlent d'une relation vivante et confiante avec lui, et de l'action du Saint Esprit dans le cœur. Par reconnaissance envers Dieu qui nous a pardonné nos péchés, nous cherchons à vivre d'une manière qui l'honore.

Les bonnes œuvres sont le résultat du salut et non une condition pour l'obtenir. L'évangile ne méprise pas les bonnes œuvres, au contraire, il leur donne leur juste place. Elles ne sont pas un moyen "d'amadouer" Dieu pour obtenir de sa part un jugement plus favorable, mais l'expression de l'amour qui nous attache à lui. L'amour envers Jésus Christ et la peur n'ont rien en commun !

6

Samedi
octobre

Dieu... ordonne maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, ils se repentent; parce qu'il a fixé un jour où il doit juger avec justice la terre habitée, par l'Homme qu'il a destiné à cela, ce dont il a donné une preuve certaine à tous, en le ressuscitant d'entre les morts. Actes 17. 30, 31

Je fais ce que je veux ?

“Je fais ce que je veux quand je veux.” Cette épitaphe lue sur une tombe décrit sans doute la personnalité du défunt. Elle révèle un caractère volontaire et indépendant, qui ne se soumet pas à une autre autorité que la sienne, et veut réaliser tous ses désirs. Mais elle nous montre aussi que la volonté de

l'homme atteint un jour ses limites. Un jour, la vie s'arrête, et notre sort éternel dépend alors uniquement de l'attitude que nous avons eue par rapport à la volonté de Dieu.

La Bible nous rappelle que Dieu ordonne maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, ils se repentent. “Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé” (Actes 16. 31). C'est le seul moyen de salut proposé par Dieu. Il n'y en a pas d'autre, et nous devons l'accepter si nous voulons échapper au jugement et connaître une éternité de bonheur. Ceux qui seront condamnés le seront parce qu'ils n'auront pas voulu croire. Jésus le disait à ceux qui contestaient avec lui : “Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie”, la vie éternelle (Jean 5. 40). C'est bien la volonté personnelle de l'homme qui est un obstacle à la foi. Nous avons besoin d'apprendre la soumission que toute créature doit à son créateur.

“Qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais qui désobéit au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui” (Jean 3. 36).

7

Dimanche octobre

Au Seigneur notre Dieu sont les compassions et les pardons. Daniel 9. 9

L'esprit de pardon

2 avril 2015. L'université de Garissa, au Kenya, est victime d'une attaque des shebabs (groupe terroriste), dans laquelle 148 personnes perdent la vie. Ciku Muriuki, une présentatrice radio, adresse alors un message aux assassins. Le voici :

“Vous avez revendiqué la mort de 148 étudiants. J'éprouve de la tristesse pour toutes ces familles privées de leurs bien-aimés, mais je ne suis pas triste à cause des disparus. Je suppose que vous avez délibérément choisi ce temps de Pâques, où Christ a donné sa vie

pour nous tous, y compris vous. Peut-être que vous vous en moquez...

Ce jour-là, une foule en colère l'a insulté et ridiculisé, en réclamant son sang. Des soldats romains lui ont craché au visage, l'ont frappé, ont enfoncé une couronne d'épines sur sa tête et l'ont cruellement cloué sur une croix. Pourtant, ils avaient vu ses miracles et entendu ses paroles. Pourquoi tant de cruauté ? Jésus a posé son regard sur ses assassins et a dit : “Père, pardonne-leur”. Si les hommes portent la responsabilité de l'avoir mis à mort, c'est lui qui, volontairement, a donné sa vie pour nous qui péchons délibérément ou par ignorance.

C'est pour vous que Christ est mort : pour vous aussi, qui avez tué mes frères et sœurs chrétiens... Jésus est mort, mais il est ressuscité. Il en sera ainsi des étudiants chrétiens que vous avez massacrés. Ils ressusciteront, car la vie éternelle est promise à ceux qui croient en lui... C'est aussi pour vous que Christ est mort à la croix. Pour votre salut, si vous vous repentez.”

8

Lundi
octobre

Élie demanda la mort pour son âme, et dit :... Éternel, prends mon âme... ; les fils d'Israël ont abandonné ton alliance... et je suis resté, moi seul... L'Éternel lui dit : Mais je me suis réservé en Israël 7000 hommes, tous les genoux qui n'ont pas fléchi devant Baal. 1 Rois 19. 4, 14, 18

Je veux mourir (2) Élie

Lecture proposée : 1 Rois 19

Élie, le prophète de l'Éternel, vient de tenir tête à des centaines de faux prophètes, démontrant de façon spectaculaire que l'Éternel est le seul vrai Dieu (1 Rois 18). Alors Jézabel, la reine idolâtre, le menace de mort, et il s'enfuit pour sauver sa vie. Élie marche longtemps, puis s'assied sous un ge-

nêt. Pensant qu'il est seul au milieu d'un peuple désobéissant à Dieu, il a perdu tout courage. *Déçu des autres et déçu de lui-même*, il se dit : "À quoi bon continuer ? Mieux vaut mourir..."

Mais Dieu a un autre projet pour son serviteur. Non, Élie ne mourra pas misérablement sous un genêt ! Un char et des chevaux de feu iront bientôt l'emmenner au ciel *sans qu'il passe par la mort* (2 Rois 2. 11) !

Un ange le réveille et le nourrit, jusqu'à ce qu'il arrive à Horeb, "la montagne de Dieu". Là, Dieu lui parle "d'une voix douce et subtile" qui lui va droit au cœur. Et il apprend qu'il est bien loin d'être le seul fidèle.

L'expérience d'Élie peut aussi être celle d'un chrétien. Après une victoire morale, remportée avec l'aide de Dieu, la foi se relâche. Et, sous la pression des circonstances, au lieu de compter sur le Seigneur, on se replie sur soi. On se croit seul... Écoutons alors avec attention la voix pleine de grâce du Seigneur. Sachons que nous ne sommes pas seuls à combattre (1 Pierre 5. 9). Et souvenons-nous que le Seigneur peut venir d'un moment à l'autre nous enlever avec lui au ciel, sans que nous passions par la mort, comme il l'a fait pour Élie (1 Thessaloniens 4. 17).

9

Mardi
octobre

Dieu parle une fois, et deux fois - et l'on n'y prend pas garde. Job 33. 14

Écoute-moi ; tais-toi, et je t'enseignerai la sagesse. Job 33. 33

La cible que Dieu visait

Au 17^e siècle, dans l'armée de Cromwell, le règlement voulait que chaque soldat porte sur lui un exemplaire de la Bible. Un jeune délinquant s'était enrôlé dans cette troupe, avec l'espoir de rapporter du butin. Comme ses camarades, il avait dû prendre une Bible avec lui. Après une journée de rude bataille, voulant prendre du pain dans son sac, il mit la main sur le livre et y découvrit un mystérieux trou rond dans la couverture. Il en chercha la

cause et se rendit compte qu'une balle avait traversé une partie du volume, mais s'était arrêtée sur la page du chapitre 11 du livre de l'Ecclésiaste. Avec stupéfaction, il y lut ces mots : "Réjouis-toi, jeune homme, dans ta jeunesse, et que ton cœur te rende heureux aux jours de ton adolescence... mais sache que, pour toutes ces choses, Dieu t'amènera en jugement" (v. 9).

Dieu lui parlait ! Il prit conscience qu'il avait frôlé la mort. Sans ce livre, il aurait été probablement tué et serait entré dans l'éternité sans être préparé à rencontrer Dieu. À l'instant même il crut en Jésus le Sauveur et, désormais, le suivit fidèlement jusqu'à la fin de sa longue vie. Il aimait dire : "C'est à ma Bible que je dois la vie, celle de mon corps, qu'elle a préservée sur le champ de bataille, et la vie de mon âme, que j'ai trouvée en Jésus Christ".

Dieu parle aux hommes de mille manières : par un accident, un échec, une délivrance, une déception, ou peut-être le récit que vous venez de lire... La cible qu'il veut atteindre, c'est la conscience et le cœur de ses créatures.

10

Mercredi octobre

(Jésus dit à Pierre :) Moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas ; et toi, quand tu seras revenu, fortifie tes frères. Luc 22. 32

[Dieu] lui-même a dit : Je ne te laisserai pas et je ne t'abandonnerai pas.

Hébreux 13. 5

Fidèle jusqu'au bout

“Nous avons eu le bonheur de passer quelques heures avec Wang Ming Dao, l'un des évangélistes chinois les plus connus. Il avait été emprisonné pendant des années sous le régime brutal de Mao Tsé Toung. Au début, incarcéré pour sa foi en Christ et ne s'estimant pas capable de subir un enfermement à vie, il avait abjuré, ce qui lui avait valu d'être libéré. Mais, dès qu'il fut

rendu à la liberté, sa conscience fut travaillée. Il mesura l'horreur de sa faute, celle d'avoir renié son Maître. Honteux de cette lâcheté envers son Sauveur, il se dit que si le projet de Dieu pour lui était vraiment l'emprisonnement, il devait s'y soumettre avec confiance. Avec un zèle renouvelé pour son Seigneur, il parcourut les rues de Pékin en criant : “Je m'appelle Pierre et j'ai renié mon Maître ! Je m'appelle Pierre, et j'ai renié mon Maître !” Comme il fallait s'y attendre, il fut arrêté aussitôt. Pendant dix-neuf ans, il souffrit pour Christ derrière les barreaux.

À la fin de notre visite, il nous proposa de chanter un cantique qui l'avait souvent reconforté en prison :

*Le Seigneur me conduit le long du chemin ;
De qui d'autre aurais-je besoin ?
Puis-je douter de sa compassion
Qui a toujours été mon compagnon ?
Quelle paix céleste, quel réconfort divin
Que de demeurer en lui par la foi !
Quoi qu'il m'arrive, je n'ai aucun effroi
Car Jésus fait tout divinement bien.*

(d'après R. Zacharias)